

capuchon neuf. J'étais, ce me semble, assez bien. On m'a d'abord introduit dans une grande salle, pleine de seigneurs et de dames. A peine y ai-je été un moment, que je me suis aperçu que je n'avais point mon capuchon ; ce qui m'a causé une extrême surprise, et m'a jeté dans un grand embarras. Bientôt après, j'ai vu que j'étais nu-pieds et nu-jambes. Je ne pouvais comprendre comment j'étais venu à la cour dans cet état, et je n'osais ni rester, ni me retirer. Ensuite, au lieu d'habits, je ne me suis vu sur le corps que des haillons qui me couvraient mal. Ma confusion croissait à chaque instant, et je ne savais plus où me mettre. Enfin, je me suis trouvé n'avoir rien sur moi que ma chemise, qui me venait à peine à la moitié des cuisses, et que je sentais être déchirée par derrière. Vous concevez quelle devait être ma confusion, au milieu d'une telle assemblée. Mais ce que vous ne sauriez concevoir, et ce que je ne saurais moi-même vous exprimer, c'est le tourment que me causa une pareille confusion ; je n'y voyais d'autre remède que de m'exposer à une plus grande confusion encore, qui était de m'enfuir au couvent et me renfermer dans ma cellule, en traversant dans cet équipage la salle, les appartements, les cours du palais, les rues de la ville et les corridors du monastère. Quelque horreur que me causât ce parti, j'allais m'y résoudre, lorsqu'on est venu annoncer l'arrivée du roi, et qu'il allait entrer dans la salle. A cette annonce, saisi d'effroi, j'ai poussé un grand cri, qui m'a éveillé. Je me suis trouvé dans mon lit tout